Acheté à Paris en nov.re 1862 à la vente de M.r J. d'O*** (d'Ortigue) — N.o 675 du catalogue Paris Potier 1862 — Prix d'adj.on

frais environ...

mettons pour ce cartonnage

L.s MARCEL. *** N.o

Pro facie ingenioque (Lucr. V.)

François-Louis Prince de la Roche-sur-Yon et de Conty né à Paris en 1664 est mort dans cette ville le 22 février 1709.

Jean Baptiste Massillon fils d'un notaire en né à Hières le 24 juin 1663; il est mort évêque de Clermont le 18 sept.re 1742. En 1817, la ville d'Hières a élevé une statue à ce grand orateur.

Ce volume se compose de deux ouvrages, savoir :

1.o Oraison funèbre 74 p.

2.o Pompe funèbre 58 p. avec des très-belles planches.

Le frontispice porte que ce volume (ou du moins l'Oraison funèbre qui en forme la 1ère partie) appartenait à la

communauté des Récollets de Versailles et que néanmoins il était à l'usage particulier de l'un des moines, ad usum Fr. Tributii Bayet. Ce n'est pas la première fois que je vois cette formule dont la signification est obscure pour moi. Est-ce qu'il y avait partage entre des hommes qui semblaient ne devoir rien posséder qu'en commun ?

ORAISON FUNEBRE

DE TRES-HAUT, TRES-PUISSANT, TRES-EXCELLENT PRINCE FRANCOIS-LOUIS DE BOURBON PRINCE DE CONTY;

Prononcée dans l'Eglise de Saint André des Arcs sa Paroisse, le vingt-uniéme de Juin 1709.

Par le Pere MASSILLON, *Prêtre de l'Oratoire.*



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë S. Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



N. Pittau scul.

ORAISON FUNEBRE
DE
FRANÇOIS-LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTY.

Habebo claritatem ad turbas, & honorem apud seniores, juvenis, & acutus inveniar in judicio; in conspectu Potentium admirabilis ero... & habebo immortalitatem. Sap. 8. ℣. 10. 11. 12. 13.

Je me rendrai illustre parmi les Peuples : je me ferai respecter des Sages & des Vieillards, même dés ma jeunesse. Les Princes & les Puissans admireront l'étenduë de mes lumieres, & la pénétration de mon jugement; & je joüirai de l'immortalité.



M**ONSEIGNEUR,** MONSEIGN. LE DUC.

PUISQUE l'Esprit de Dieu, source de toute verité, louë luy-même dans un Prince

de Juda, ces talens rares & éclatans, qui forment les Grands Hommes, pourquoi viendrois-je ici, MESSIEURS, vous tenir un autre langage ?

Pourquoi, poussant trop loin, ou le devoir de mon ministere, ou le néant de toutes les grandeurs humaines, que cette Cérémonie Funébre nous met devant les yeux, emprunterois-je le langage de la Pieté, pour vous dire, que la gloire des Armes est un vain bruit; que les vertus civiles, qui font toute la douceur & toute l'harmonie de la société, ne sont que des noms; que les vastes connoissances, & l'élevation du genie, sont de fausses lueurs, qui n'ont rien de plus réel, que la méprise qui les admire, & qu'enfin les plus grands hommes ne sont que néant ?

Laissons aux dons de l'Auteur de la Nature, tout leur prix & tout leur usage. Respectons ces grands spectacles, dont sa puissance décore de temps en temps l'Univers, en y montrant des hommes extraordinaires; & ne confondons pas l'abus, que l'orgueil fait toûjours des dons de Dieu, avec la gloire attachée à

l'uſage legitime que l'homme en devroit faire.

Il eſt vrai que *la gloire des pecheurs n'eſt qu'un ver*, qui en brillant au dehors, les ronge, & les dévore en ſecret, par l'injuſtice de leurs deſirs, & fait de leur grandeur même leur ſuplice. *Gloria ejus ſtercus & vermis eſt.* 1. Mach. 2. 62.

Mais les pecheurs ne ſont pas l'ouvrage de Dieu. Ce qu'ils ont de grand vient de lui. Il met en eux ces dons éminens, pour le bonheur des peuples, pour la ſûreté des Etats, pour la défenſe des Autels, pour l'honneur de l'humanité; & pour les rappeller eux-mêmes, par ces traits d'élevation, dont il les avoit ennoblis, de la baſſeſſe des choſes préſentes, à la grandeur des éternelles.

Coupables, dés qu'ils font ſervir les dons de Dieu à l'injuſtice, & qu'ils trouvent, dans ces reſſources de ſalut, la plus inévitable occaſion de leur perte.

Ainſi, MESSIEURS, ſi tres-haut, tres-puiſſant, tres-excellent Prince, FRANÇOIS-LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTY, que toute la France pleure, que les Etrangers regrettent, que nos ennemis mê-

mes, oubliant les pertes qu'ils dûrent autrefois à sa valeur, honorent de leur douleur, & de leurs éloges; si ce Prince n'avoit été qu'un grand homme selon le monde, & qu'il fût mort, plein de gloire devant les hommes, mais vuide de foi & de charité devant Dieu: helas! que viendrois-je faire ici? & quelle part la Religion pourroit-elle avoir à son éloge?

Mais graces à vos misericordes éternelles, ô mon Dieu! *vous avez vû ses voyes, vous l'avez rappellé lorsqu'il étoit éloigné.* Sa valeur au milieu des perils, n'a plus été qu'une force Chrétienne dans ses infirmitez. Ce fonds de raison, de modération, de bonté, de verité, d'équité; de tout ce qui peut faire d'un homme, les délices des autres hommes, a fourni à vôtre grace les préparations de tout ce qui devoit le rendre agreable à vos yeux. Ses lumieres, qui luy avoient toûjours montré de loin le salut & la verité, l'en ont enfin rapproché; & *vous avez fait succeder les consolations, aux larmes de ceux qui le pleurent.*

Vias ejus vidi & reduxi eum & reddidi consolationes ipsi & lugentibus ejus. Is. 57. 18.

Consacrons donc sans scrupule à l'honneur de la Religion, un éloge où la Religion paroî-

tra toûjours honorée ; & qu'une voix dévoüée à la verité, ne se refuse point à des loüanges, qui ne seront que le triomphe de la verité même.

Heureux, MESSIEURS ! non, si cet éloge remplit vôtre attente & toute la dignité de mon sujet : Eh ! qu'importe à la gloire de ce Prince, qu'un foible discours, qui ne passera point à la posterité, soit au dessous de ses grandes qualitez ? Qui de vous ne les porte gravées dans son cœur ? Vous les raconterez à ceux qui vous succederont. Nos Histoires & celles de nos Voisins, mais plus encore l'amour des Peuples, en conservera le souvenir aux âges les plus reculez ; & sa memoire toute seule sera toûjours son éloge.

Mais heureux d'avoir à parler icy devant un Prince Auguste, qui fait revivre avec le nom, l'esprit & la valeur du grand Condé ; que l'Amitié encore plus que le sang lioit au Prince que nous loüons ; & qui par sa douleur toute seule va justifier nos loüanges !

Heureux encore, si ces pieux devoirs que nous luy rendons, sont pour vous une instruction, & non pas un simple spectacle !

Vous l'avez admiré, comme un des premiers hommes de ſon ſiecle, pour la guerre : *habebo claritatem ad turbas :* comme un des plus accomplis dans la vie civile : *& honorem apud ſeniores juvenis :* comme un des plus éclairez par la ſingularité des connoiſſances, & la ſupériorité des lumieres : *& acutus inveniar in judicio.* Comme un heros. Comme un ſage. Comme un eſprit ſupérieur & univerſel. Raſſemblons tous ces caracteres, de valeur, de ſageſſe, de lumiere ; & cherchons à la douleur de ſa perte une conſolation, dans le recit des merveilles de ſa vie, & dans le ſouvenir des miſericordes du Seigneur, au lit de ſa mort,

QU'UN Prince du Sang de nos Rois ait eu de la valeur; c'eſt un privilege de la naiſſance, plûtôt qu'un mérite dont on doive faire honneur à la vertu. I. P.

Le courage & l'intrepidité ſont parmi eux des biens hereditaires, ainſi que les Sceptres & les Couronnes; & comme on ne les loüe pas d'être nez Princes; on ne doit pas les loüer d'être nez vaillans.

Oüi, MESSIEURS, que le PRINCE DE CONTY n'eût rien icy de plus perſonnel, que de n'avoir pas dégéneré du courage de ſes auguſtes Ancêtres, leur Hiſtoire toute ſeule auroit embelli ſon éloge; & il eût fallu chercher dans la gloire de ſon Sang, le plus noble de l'Univers, les diſtinctions qui auroient manqué à ſa perſonne.

Mais plus grand encore par l'élevation de ſon ame, que par celle de ſa naiſſance: quel puiſſant genie pour la guerre, ſa premiere jeuneſſe même ne montra-t'elle pas en luy?

Quel goût pour tout ce que cet art a de plus penible, dans un âge qui n'a de goût que pour le plaisir ? Quelle intrepidité dans les perils ? Mais quelles vûës ? Quelles ressources ? Quelle supériorité dans son intrepidité & dans son courage ?

Né avec toutes les graces, que la nature partage aux autres hommes, la vivacité de l'esprit, la douceur des manieres, les charmes de la conversation, les agrémens de la personne, les prééminences du rang ; il entra dans le monde, avec tout ce qu'il faut pour y plaire, & pour y perir.

Dieu qui sembloit luy ouvrir toutes les voyes des passions, luy fermoit en même temps celle des secours & des remedes.

Le Prince son pere, dont la pénitence édifioit l'Eglise & honoroit la Religion, une mort prématurée le luy ravit, avant presque qu'il pût le connoître ; & s'il ne perdit pas avec lui des instructions, qu'il a pû retrouver dans ses Ouvrages, les monumens éternels de ses lumieres & de sa pieté, il perdit du

moins des exemples, qui aſſûrent le ſuccés des inſtructions.

O profondes diſpoſitions de vôtre Providence, ô mon Dieu ! Peu d'années s'écoulent, & meurt encore la pieuſe Princeſſe, qui l'enfantoit tous les jours à Jeſus-Chriſt. Dieu qui couronne ſes vertus, ne paroît pas exaucer ſes deſirs. Mais laiſſons croître les deux Princes ſes enfans. Les momens de la grace viendront. Le deſſein de Dieu s'accomplira. Les larmes d'une mere ſainte ne couleront pas envain : & la race des Juſtes ne périra pas.

Les grands talens qui diſtinguent les hommes dans leur état, ſe manifeſtent d'abord par le goût qui les y porte. David encore enfant cherchoit parmi les lions & les ours une matiere à ſa valeur ; & ſe déroboit ſouvent au repos de la vie champêtre, pour aller s'inſtruire auprés de ſes Freres, au milieu des Armées d'Iſraël.

Le goût du PRINCE DE CONTY pour la guerre, fut le premier penchant que la nature montra en luy ; & ce n'étoit pas ce goût,

qui dans les autres, eſt d'ordinaire une ardeur de l'âge, plus qu'une preuve du talent.

Guidé par la force de ſon genie, il ſe fit d'abord de l'Art militaire une étude, & non pas un amuſement. Il comprit tout ce qu'il faloit d'étenduë, d'élevation, de ſens-froid, de vivacité, de profondeur, de reſſources, de connoiſſances pour y exceller; & crût qu'un Prince ne devoit conter pour rien de combatre, s'il ne ſe rendoit digne de commander.

A la lecture des Anciens, & ſur tout des Commentaires de Ceſar, dont il traduiſit les plus beaux endroits, il ajoûta la recherche & la converſation des hommes les plus conſommez dans la ſcience de la guerre. Il les écoute, il les étudie, il en fait ſes amis, pour être plus à portée d'en faire ſes maîtres, il ſe rend propres les talens differens qui les diſtinguent entr'eux. Perſuadé que la naiſſance donne les grandes diſpoſitions, mais que c'eſt l'application toute ſeule qui fait les Grands Hommes.

A la fleur de l'âge, né pour plaire, l'objet

des regards & des ſouhaits de toute la Cour. Au milieu de tout ce frivole ; il a déja des vûës vaſtes & ſérieuſes. Il penſe déja qu'un Prince n'eſt aimable, qu'autant qu'il eſt Grand ; & que les traits qui le rendront immortel, doivent être plus gravez dans la beauté de ſes actions, que dans les charmes de ſa perſonne.

Vous commenciez dés-lors, ô mon Dieu ! l'ouvrage de vos miſericordes ; & en lui formant ce caractere ſage & ſolide, vous le prépariez à ſe deſabuſer enfin de ce qui n'eſt que folie & vanité.

La France joüiſſoit alors d'une paix, que nos Victoires & la modération du Roy venoient de donner preſque à toute l'Europe. La ſeule Hongrie étoit encore le théatre de la guerre. Les Turcs fiers de leurs conquêtes paſſées menaçoient le nom Chrétien. Le Prince ſon frere y vole. Sur des pas ſi chers marche celui que nous pleurons. Ses réflexions cedent à ſa tendreſſe. La complaiſance l'y mene, & la gloire l'y attend.

Un charme ſecret attaché à ſa perſonne lui gagne d'abord tous les cœurs. Dans un païs ſi opoſé à nos mœurs, ſi ennemi du nom François ; Au milieu de la rudeſſe Germanique, il trouve les mêmes applaudiſſemens qu'à Verſailles ; & ſes charmes tous ſeuls vainquent déja la fierté d'une Nation, ſur laquelle ſa valeur doit remporter un jour bien d'autres victoires.

Oublions, pour un moment tout ce qu'il fait de glorieux durant cette campagne. Voyons-le attaché au Prince Charles de Lorraine, Général des troupes de l'Empire ; ce Grand Homme dont la France, équitable même envers ſes ennemis, reſpectera toûjours la memoire.

Quel goût dans ce célébre Général, pour notre jeune Heros ! Quelle ſurpriſe, de lui trouver à ſon âge, ce que les années ne donnent pas aux hommes ordinaires ! Quelle joye même, de voir couler ſi glorieuſement en lui, le ſang de France ; ce ſang qu'il aima toûjours ; quoique les malheurs & les enchaî-

nemens de sa vie lui eussent formé d'autres destinées.

A ses pas s'attache le PRINCE DE CONTY. A l'Action, dans les Conseils, dans les entreprises, dans les sentimens du cœur, dans le cours ordinaire de la vie, il ne perd pas de vûë ce grand modele; & l'usage qu'il fait de son séjour parmi nos ennemis, c'est de s'instruire dans l'art de les vaincre. Nouveau Moïse, il n'étudie en Egypte les secrets, & la science des Egyptiens, que pour devenir bien-tôt aprés en les quittant, un des Conducteurs du peuple qui doit briser leur orgueil, & humilier leur Empire.

Mais il étoit reservé à une main encore plus habile d'achever ce grand Ouvrage. De retour de Hongrie, le PRINCE DE CONTY va essuyer à Chantilli, les larmes qu'il venoit de répandre sur le tombeau du Prince son Frere.

Là dans un glorieux loisir, le grand CONDE* joüissoit du fruit de sa réputation, & de ses victoires; & ayant jusques-là vêcu pour la

posterité, il vivoit enfin pour lui-même.

Le PRINCE DE CONTY, étoit là à la source des bons conseils, & des grands exemples. Il ne lui falloit que l'histoire du Heros qu'il a devant les yeux. Que d'instances tendres & respectueuses! Que d'aimables artifices, pour la tirer de sa propre bouche? Mais la veritable gloire est toûjours simple & modeste, & CONDE' ne peut se resoudre à raconter ses actions, parce qu'il sent bien que c'est raconter ses loüanges.

Quel nouveau genre de combat, MESSIEURS? La vieillesse toûjours prête à conter ses exploits passez, se refuse ici à des instructions domestiques & necessaires; & le premier âge, qui ne se prête jamais qu'à regret au sérieux des leçons & des préceptes, y court ici comme aux plaisirs, & les solicite comme des graces. C'est que les grands hommes le sont dans tous les âges.

Enfin, sa tendresse pour ce cher Neveu adoucit la sévérité de sa modestie. CONDE' manifeste son ame toute entiere. Il ouvre à ce jeune

jeune Prince les treſors de ſageſſe, de précaution, de prévoyance, d'activité, de hardieſſe, de retenuë, qui l'avoient rendu le premier de tous les hommes dans l'art de combattre & de vaincre. Vray & ſimple, il mêle au recit de ſes glorieuſes actions, l'aveu de ſes fautes ; & montre dans le cours de ſa vie, de grandes regles à ſuivre, & de grands écueils à éviter.

Quels jours heureux pour le PRINCE DE CONTY ! Ses yeux, ſes oreilles, ſon ame toute entiere peut à peine ſuffire à tout ce qu'il voit & à tout ce qu'il entend. A peine ſorti de ces doux entretiens, il court rédiger par écrit, les merveilles qu'il a oüies, & ſe remplit en les écrivant, du génie qui les a produites.

Quel Hiſtorien digne du Grand CONDÉ, ſi ces Memoires que nous avons encore écrits de ſa propre main, avec tant de nobleſſe, & de préciſion, étoient enfin mis au jour ! Rien ne manqueroit plus à la gloire de ce grand homme.

Un ſi beau naturel, & de ſi grandes eſperances dans ce Neveu ſi cheri, tiroient des

yeux du Prince de Condé, des larmes de joye, d'admiration, & de tendresse. Il se voyoit revivre en lui. Il y retrouvoit toutes ses rares qualitez, (osons le dire aprés lui) sans y retrouver ses défauts. La nature même avoit tracé jusques dans la ressemblance de leur visage, celle de leur ame. Il acheve, il embellit en le formant, sa propre image; & comme ce premier chef du peuple de Dieu, il meurt content, en se voyant remplacé par cet autre Josué, à qui il laisse son esprit, ses maximes, ses preceptes, & une partie de sa gloire. *Et dabis ei præcepta cunctis videntibus, & partem gloriæ tuæ.*

Num. 27. 20.

Mais que les conseils du Seigneur sont éloignez de nos pensées! Il préparoit une gloire plus durable au Prince de Conty. Il vouloit le sanctifier par de longues infirmitez, & nous montrer seulement ses talens éclatans, & sa valeur heroïque!

Oüi, Messieurs, les leçons du Prince de Condé, aidées d'un naturel si rare, que pouvoient-elles former que la valeur même?

C'est-à-dire, une valeur noble dans les sentimens, tranquile dans les perils, sûre dans les conseils, supérieure dans les vûës, & dans les ressources. Remarquez tous ces caracteres.

Avec quelle dignité avoit-il déja soûtenu en Allemagne le rang dû à sa naissance; & parmi cette foule de Souverains si jaloux de leurs droits; quel respect n'avoit-il pas fait rendre aux Princes du Sang de France, qui ne souffrent au dessus d'eux que les Couronnes?

Ailleurs la circonstance n'auroit peut-être rien de remarquable. Mais à peine sorti de l'enfance, loin de sa patrie, accompagné de sa seule dignité, au milieu d'une nation fiere & jalouse, entre les mains de ceux, sur qui il prétend des presséances, ne pas souffrir même que l'on conteste son droit! L'expression du Prophete paroît préparée pour mon sujet. C'est penser en Prince, en un âge où les autres hommes ne pensent pas; & meriter par la grandeur des sentimens, les prééminences déja dûës à la naissance; *Princeps ea quæ digna* Is. 32. 8.
sunt Principe cogitabit; & ipse super Duces stabit.

La même grandeur d'ame l'accompagnoit dans les périls. Et icy, Messieurs, que pourrois-je dire, qui ne soit au dessous de ce que vous avez vû la plûpart ? S'est-il trouvé dans une seule action, où il ne se soit attiré les yeux de toute l'Armée ; & où sans avoir eu l'honneur du commandement, il n'ait eu presque lui seul l'honneur de la victoire ?

Rappellez ses premieres campagnes. On croyoit revoir le grand CONDÉ, dans sa vive & vaillante jeunesse.

A Courtray, où pour la premiere fois, il montra un nouveau Heros, aux ennemis & à à nos troupes.

A Luxembourg, où à la tête des Grenadiers, il monte à l'assaut d'un bastion l'épée à la main ; & où blessé d'un éclat de grenade, & échappé à mille autres coups, il fait craindre que la victoire ne nous coûte une vie si chere.

A Novigrade, où une escarmouche engagée trop témérairement avec les Turcs, change de face, à l'arrivée du Prince qui y vole ; &

plusieurs Officiers d'un grand nom, doivent à sa valeur, & aux périls qu'il court en cette occasion, la vie & la liberté, qu'une audace indiscrete leur avoit fait mériter de perdre.

A Neuhausel, où aprés avoir repoussé les Infideles jusques sur le bord du fossé, revenu tout couvert de poussiere & de gloire, il court encore avec l'Electeur de Baviere, rétablir un ouvrage, où les Assiégez avoient mis le feu ; & par l'amitié que l'âge & les grandes qualitez forment entre eux, il fait naître dés-lors dans le cœur de ce Prince, ces premieres dispositions d'attachement pour la France qui ont depuis paru ; & où si cet Allié généreux & fidele n'a pas eu pour lui les succés; il a eu du moins, l'honneur de la constance, de la bonnefoy, l'estime de la Nation, l'amour des troupes, & l'affection du Roy, qui toute seule vaut des succés ; ou qui rassûre du moins contre les pertes.

Enfin à Gran, où à la tête du premier Régiment de l'Empire, il arrête la premiere fureur du Turc, le pousse, le renverse, luy arra-

che la victoire qu'il croyoit déja tenir ; afronte mille fois la mort, qui paroît le respecter, plus qu'il ne paroît la craindre, porte partout la terreur du Sang de France, toûjours fatal aux Infidéles ; fait déja redouter aux Allemans, dans le bras qui les défend, celui qui va bientôt les vaincre ; & montre de loin aux voeux des Polonois, témoins & admirateurs de ses actions, le Heros digne d'être un jour placé sur leur Trône.

A ces traits, le reconnoissez-vous, MESSIEURS ? Ce ne sont pourtant encore que les premiers essais de son courage. Ce nouveau David croissant, va paroître de jour en jour au
2. Reg. 31. dessus de sa valeur même. *David proficiscens & semper se ipso robustior.*

Vous ne l'avez pas oublié, MESSIEURS, & le souvenir de ces deux mémorables journées, où le PRINCE DE CONTY parut si grand, est encore trop récent ; est trop glorieux à la France, à la memoire du Maréchal de Luxembourg, à l'Histoire de ce Regne ; trop honorable surtout au vaillant Prince

qui nous honore icy de sa présence, & qui en a partagé avec tant de distinction la gloire & les dangers; trop rapproché même tous les jours, par la difference des évenemens; pour être effacé de vôtre esprit, puisqu'il ne le sera jamais de nos Annales.

Que n'ai-je plus d'usage dans l'art de décrire des victoires & des batailles! Ou plûtôt pourquoy ce Temple & ces Autels m'avertissent-ils, que mon ministére ne doit mettre icy dans ma bouche, que des paroles de paix & de reconciliation!

Vous l'auriez vû à Steinquerque, rappellant la victoire qui d'abord nous échappe; rétablissant partout, ce que la premiere surprise nous a déja fait perdre d'avantages; prenant luimême, des mains d'un de nos Officiers blessé, le Drapeau qu'il est hors d'état de porter; rassemblant autour de luy, ceux que sa présence rassûre, ou que le danger de sa personne attire; les exhortant, comme un autre Machabée, de ne pas flêtrir par une fuite honteuse, la gloire du Nom François, jusques-là 1. Mach. 9.

accoûtumé à vaincre, & de mourir plûtôt que de devoir la vie à une lâche retraite ; courant porter au milieu des ennemis, avec l'étendart de la France, le ſignal de la victoire. Au centre. A la droite. A la gauche. Il eſt par tout où la victoire eſt encore douteuſe, & la victoire ſe déclare dés qu'il paroît. Eclairant le Maréchal de Luxembourg même, par la juſteſſe de ſes conſeils, & par la pénétration de ſes vûës. Enfin l'ame de ce grand Général dans cette fameuſe journée ; comme ce Général le fut luy-même de toute l'Armée.

Tel & encore plus grand, paroît-il, peu de tems aprés, à Nervinde. L'Ennemi retranché dans ſon camp, comme dans un fort. Mille foudres qui portent la mort partout, en défendant l'aproche. Nos troupes déja pluſieurs fois repouſſées. Le ſoldat découragé. Le Général accoûtumé à une victoire promte, étonné de la voir balancer ſi long-tems, aujourd'huy, court au PRINCE DE CONTI: *Grand Prince*, lui dit-il, *tout va manquer, & il n'y a que vôtre preſence, qui puiſſe faire tomber*

les

les difficultez. CONTY paroiſt. Avec lui la confiance revient aux troupes. La valeur de la Nation reprend le deſſus. On le ſuit. Rien ne réſiſte. Les retranchemens ſont forcez en pluſieurs endroits. Ils ouvrent à CONTY, autant de voyes à la victoire. Il charge juſqu'à ſix fois, à la tête de ſix Corps differens. L'ennemi, qui n'a plus de rampart que ſa propre valeur, s'ébranle. Tout couvert de ſang & de feu, CONTY perce dans leurs rangs. La victoire qu'il tient déja, un coup de ſabre, qu'il reçoit ſur la tête, eſt ſur le point de la luy ravir; & le téméraire qui porte le coup, eſt puni à l'inſtant de ſon audace; & percé de la main du Prince, il expire à ſes pieds. Enfin Soldat, Général, à meſure que le beſoin du ſervice le demande; ſes conſeils commencent la victoire, & ſa valeur l'acheve.

Je dis ſes conſeils, MESSIEURS, & le Maréchal de Luxembourg n'en trouvoit pas de plus juſtes & de plus ſolides. Le PRINCE DE CONTY étoit ſon oracle.

Ce grand Général, en qui la nature avoit

formé un si beau génie pour la guerre, si pénétrant dans ses vûës, si prompt à prendre son parti, si fécond en ressources, si heureux dans ses entreprises, & qui avoit ajoûté à la gloire des Montmorencys ses Ancêtres, le bonheur qui sembloit avoir manqué à la plûpart d'entr'eux; ce grand homme disoit tous les jours que le PRINCE DE CONTY luy apprenoit son métier. S'offroit-il des difficultez? C'étoit avec le Prince qu'il cherchoit des expediens. Formoit-il des projets? C'étoit le Prince, ou qui le rassûroit dans ses vûës, ou qui luy facilitoit l'exécution. Entreprenoit-il? C'étoit sur le Prince, qu'il se reposoit du succés. Enfin le génie du PRINCE DE CONTY étoit comme le guide du genie de ce fameux Général; & l'ayant sous ses Ordres, il se soûmettoit, pour ainsi dire, lui-même à ses conseils.

Et de-là, combien de fois luy avoit-on ouy dire, *qu'il devoit au* PRINCE DE CONTY *le principal honneur de ses victoires*. Par cet aveu, il honoroit le Prince; & il ne s'ôtoit pas à

luy-même un honneur, que ses grandes actions luy avoient acquis; & que sa modestie luy assûroit.

En dis-je trop? MESSIEURS; ou plûtôt dis-je tout? Et que de traits chacun de vous n'ajoûte-t-il pas icy à son éloge?

Quel homme jusqu'à lui, n'ayant pû montrer, pour ainsi dire, que des esperances, a jamais eu, à la guerre, ce haut degré de réputation, qu'une longue suite de commandemens, & de victoires avoient enfin acquis aux CONDEZ, & aux TURENNES? S'est jamais asseuré à ce point, la confiance des troupes, le dévouëment des Officiers, l'affection des peuples, les suffrages de la Cour, le respect des Princes, qui sembloient oublier leur rang, pour déferer à son merite; l'admiration des plus grands Capitaines de son siecle, l'estime des nos ennemis, les applaudissemens de toute l'Europe, où son nom étoit aussi célébre que parmi nous? Quelle supériorité de mérite, pour forcer l'approbation publique, de donner à des esperances seules,

ces loüanges unanimes, qu'elle ne donne pas toûjours aux ſuccés ?

Auſſi, MESSIEURS, ces eſperances étoient fondées ſur la ſupériorité de ſes talens. La ſageſſe, la grandeur des vûës, l'éminence des lumieres. Ce fameux Romain lui-même, dont les Commentaires ont immortaliſé les exploits, & la capacité, n'écrivoit pas mieux ſur la guerre. Quelle élevation ! Quelle netteté ! Quelle intelligence dans ces Memoires qu'on a trouvés aprés ſa mort ! Les fruits de ſon loiſir & d'une ſanté infirme ; & où ce Grand PRINCE ſe délaſſoit ſouvent, à mettre par écrit, ſes vûës ſur les évenemens qui ſe paſſoient tous les jours en Europe.

Et dans ces révolutions, où le bonheur a paru ſe déclarer quelquefois, contre la juſtice de nos armes ; & où, par les conſeils impénétrables de vos jugemens, ô mon Dieu ! La victoire juſques-là attachée à la ſageſſe, & aux grandes deſtinées du Roy, a ſemblé ſe refuſer même à ſa pieté ! Dans ces révolutions où

l'amour du PRINCE DE CONTY, pour le Roy & pour l'Etat, montroit en luy une douleur si noble & si sincere; vous lui faisiez entrevoir de loin, ô mon Dieu! la fragilité des choses humaines! Vous ménagiez à sa raison, des réfléxions qui devoient être un jour mûries par la grace! Vous luy rapprochiez ce moment, qui finira toutes les vicissitudes; qui égalera tous les hommes; où nos œuvres seront plus contées que nos succés; où les évenemens les plus glorieux, rappellez à leurs motifs, ne seront plus que de fausses vertus, ou de grands crimes; & où l'on ne mettra au nombre de nos victoires, que celles, que nous aurons remportées sur nous-mêmes!

Tel étoit le PRINCE DE CONTY: un des premiers hommes de son siécle, pour la guerre: *Habebo claritatem ad turbas:* vous l'allez voir, comme un des plus accomplis dans la vie civile: *& honorem apud seniores juvenis.* Vous avez admiré en luy le Héros. Admirez encore le Sage.

II. P. LES Grands Hommes qui ne doivent ce titre qu'à certaines actions d'éclat, n'ont quelquefois de grand, que le ſpectacle.

Dans ces occaſions rares, les yeux du public, & la gloire du ſuccés, prêtent à l'ame une force & une grandeur étrangére. L'Orgueil emprunte les ſentimens de la vertu. L'homme ſe ſurmonte, & ne ſe montre pas tel qu'il eſt.

Combien de Conquerans, fameux dans l'Hiſtoire, à la tête des Armées, ou dans un jour d'action, paroiſſoient au deſſus des Heros; & dans le détail des mœurs & de la ſocieté, à peine étoient-ils des hommes?

C'eſt que dans les occaſions d'éclat, l'homme eſt comme ſur le théatre. Il repréſente. Mais dans le cours ordinaire des actions de la vie, il eſt, pour ainſi dire, rendu à lui même. C'eſt lui qu'on voit. Il quitte le perſonnage, & ne montre plus que ſa perſonne.

Auſſi lorſque l'Auteur ſacré loue ces

hommes illustres, qui ont eté riches en vertu, & Eccli. 44.
qui se sont acquis parmi leur peuple, une gloire qui passera d'âge en âge: il comprend tout leur eloge, dans ces deux traits. *Ils ont maintenu, & embelli au dehors, l'ordre & la beauté de la societé, par la douceur de toutes les vertus civiles:* Pulchritudinis studium habentes*: Et ils ont été au dedans comme les génies pacifiques & tutelaires de leurs propres maisons*: Pacificantes in domibus suis.

Oüi, MESSIEURS, que le PRINCE DE CONTY ait été un grand Homme de guerre: C'est une gloire qu'il a partagée avec tant d'hommes fameux, que la France a eu dans tous les siécles.

Mais une loüange qui luy est propre: c'est que la vie paisible & privée, l'écüeil des réputations les plus brillantes, a laissé voir en luy, encore plus de vertus estimables. C'est qu'en le voyant tous les jours, nous l'avons toûjours vû plus grand?

Bon sujet. Bon ami. Vrai, affable, humain, modeste, sage; & dans toutes les situations, toûjours égal à luy-même.

Quel étoit ſon reſpect & ſon attachement pour le Roy ? Combien de fois l'avons-nous entendu déplorer le malheur de tant de Princes, qui avoient fait ſervir leur naiſſance à leur ambition : qui loin de porter aux pieds du Souverain, les vœux & les reſpects des peuples, portoient, au milieu des Peuples, le mépris du reſpect dû au Souverain. Loin d'être les liens du Prince & des ſujets, en étoient *le mur de ſéparation* ; Armoient contre leur propre patrie, le nom qui depuis tant de ſiécles la protége ; & n'étoient les premiers ſujets, que pour être les premiers rebelles.

Le PRINCE DE CONTY diſoit ſouvent, que la naiſſance n'approche les Princes de plus prés du thrône, que pour les lier plus inſéparablement au Souverain. Qu'il leur eſt plus glorieux d'obéïr à leur propre ſang, que de commander à des étrangers ; que la déſobéïſſance dans le commun des ſujets eſt un crime contre l'Etat, mais qu'elle eſt dans les Princes un outrage qu'ils ſe font à eux-mêmes ; que les Princes ne ſont nez que

pour

pour le bonheur de leur Patrie, que l'Etat ayant toûjours été l'héritage de leurs Ancêtres, ils doivent en maintenir la tranquilité, comme celle de leur propre famille ; & que les premiers regards du trône tombant sur eux, ils doivent les premiers baisser les yeux devant son éclat, & donner les premiers exemples de soumission, au reste du peuple.

Tels étoient les sentimens du PRINCE DE CONTY. Telle sa conduite toûjours égale, jamais démentie. *Toutes ses voyes ont été belles ; & tous ses sentiers pacifiques : Viæ ejus viæ pulchræ & omnes semitæ illius pacificæ.* Prov. 3. 17 Et nous n'avons pas besoin ici de recourir aux ménagemens de l'art ; & en loüant une partie de sa vie, de tirer le rideau sur l'autre.

En cela, son inclination secondoit son devoir. Les vertus du Roy l'attachoient à sa personne, autant que la Royauté le soûmettoit à ses ordres. Il obéïssoit, mais en aimant, en admirant, en étudiant un modéle, plûtôt qu'en se soûmettant à un maître : Et arrivé à la Rade de DANTZIK, déja prés du trône,

& ſur le point d'y monter ; la qualité de ſujet, luy eſt encore plus chere que le Titre de Roy, qu'on doit luy donner. Il met encore, avec ſon cœur, la Couronne qu'il croit tenir, aux pieds de LOUIS : *Bien malheureux*, luy écrit il, *que l'éloignement m'empêche d'être guidé par vos Ordres, & éclairé par vos lumieres.* Son état de ſujet peut changer ; ſes ſentimens de reſpect & de ſoûmiſſion, ſeront toûjours les mêmes.

Et de-là, ſon attachement tendre & reſpectueux pour MONSEIGNEUR. Attachement que l'Enfance avoit vû naître, & qui avoit toûjours crû avec luy. Malgré l'amitié & la confiance, dont ce grand Prince l'honoroit. Malgré la familiarité formée depuis le premier âge. Malgré cette liberté facile & aimable, qui fait les délices de ſa Cour : Quelles manieres toûjours pleines de reſpect, & d'une noble attention dans le PRINCE DE CONTY ! On apprenoit, en le voyant, à reſpecter ſes Maîtres ; & ſon rang ne paroiſſoit luy donner plus d'accés & de liberté, que pour

montrer plus d'égards, & plus de retenuë aux autres.

Autant qu'il respectoit ses Maîtres : autant exigeoit-il peu de contrainte, & de respect de ses Amis.

Vous ne l'oublîrez jamais, vous qu'il honora autrefois de sa confiance ! Eh que ne pouvez-vous le dire icy à ma place ! Mais tout ce que ce cher souvenir vous rappelle dans ce moment ; Mais les tristes regrets que je vous vois mêler icy à son Eloge, & que le respect du lieu avoit jusqu'icy suspendus, ne le disent-ils pas assez ? & pourront-ils, sans m'interrompre, me permettre à moy-même, de le faire entendre ?

N'étoit-il pas, *cet Homme aimable, pour la Societé*, dont parle l'Ecriture, *& cet Ami plus cher, mille fois qu'un Frere* ?

Vir amabilis ad societatem, magis amicus erit quam frater. Prov. 18, 24.

Les Princes connoissent peu d'ordinaire le plaisir de l'amitié. Leur élevation, ou les rend trop inaccessibles aux autres hommes, ou leur rend les autres hommes trop méprisables. Ils confondent le respect qu'on doit au rang, avec

l'amitié, qui n'eſt dûë qu'à la perſonne. Ils ſont plus jaloux de s'attirer des hommages que de gagner des cœurs; ou s'ils ſçavent ſe faire aimer, ils n'aiment jamais beaucoup eux-mêmes.

Dans cette image, MESSIEURS, que trouvez-vous qui reſſemble au PRINCE DE CONTY? Quel Ami fut jamais plus tendre, plus facile, plus fidéle, plus digne d'être aimé? L'Amitié ne l'égaloit-elle pas à vous? Et la ſupériorité que lui donnoit le rang & le mérite, l'aperceviez-vous, que dans le ſoin aimable qu'il avoit de l'oublier?

Quelle douceur dans les mœurs? Quelle ſûreté dans la tendreſſe? Quelle vérité dans les ſentimens? Quelle fidelité dans le ſecret? Quels charmes dans le commerce? Quel goût dans le choix de ſes Amis? Quelle attention à les conſerver juſqu'à la fin? Et la Mort même, la Mort dans l'inſtant qu'elle vous l'a ravi, a-t'elle pû vous ravir ſon cœur? N'avez-vous pas été les dépoſitaires de ſes ſecrets, & de ſes derniers ſoûpirs? N'a-t'il pas

versé dans vôtre sein les derniers regrets de son Ame? Sa confiance, & son amitié, n'ont-elles pas été plus fortes que la Mort? Et si vôtre douleur vous permettoit icy, d'être sensibles à quelque autre chose qu'à sa perte; ne le seriez-vous pas à ce que la posterité dira toûjours de luy, comme de cet Homme merveilleux, dont parle l'Ecriture : *Heureux ceux qui vous ont vû; qui ont vêcu avec vous; & que vôtre amitié a comblez d'honneur & de gloire! Beati qui te viderunt, & in amicitiâ tuâ decorati sunt!* Eccli. 48. 11.

Mais il n'étoit pas de ceux, qui doux & faciles, avec un petit nombre d'Amis, ne montrent que l'orgueil du rang, ou les bizarreries de l'humeur, au reste des hommes; & qui renfermant tout ce qu'ils ont d'estimable, dans un Commerce privé, gardent leurs défauts pour le public.

L'affection des Grands & du Peuple; en répond ici pour moy. Les larmes de ses Amis sont confonduës avec les larmes publiques; & si le Dueil général n'a pas laissé à leur Amitié, le triste plaisir de se distinguer par

la douleur de la Mort ; elle leur a du moins laissé la consolation de n'être pas les seuls à la pleurer.

En quel homme se sont jamais trouvé rassemblées à un plus haut point, toutes les Vertus, qui nous lient aux autres hommes ?

Souverainement vray, il n'aimoit que la Verité dans les autres. Nul interêt n'étoit jamais entré dans sa grande Ame en concurrence avec la Verité. Elle luy paroissoit le premier devoir de l'homme, & le titre le plus glorieux du Prince. Il laissoit aux Ames vulgaires les déguisemens, & les finesses utiles, ou pour nous parer d'une gloire qui ne nous appartient pas, ou pour cacher nos défauts veritables. Toutes ses paroles étoient dictées par la Verité même. Il ne trouvoit de beau dans les hommes que la Verité. Il ne cherchoit point ses Amis parmi ses flateurs. Son rang même luy étoit souvent à charge, par les ménagemens qu'on s'imposoit devant luy ; & on lui a souvent oüi dire, que dans ses voyages, lorsque la bienséance luy avoit

pû permettre d'être inconnu ; il n'avoit pas trouvé de plaisir plus doux, que d'entendre les hommes parler naturellement, & se montrer tels qu'ils sont. Plaisir assez inconnu aux Grands, qui ne voient jamais, des hommes, que la surface ; & qui n'en aiment souvent que le faux.

Et ne vous réprésentez pas ici, MESSIEURS, cet amour farouche, & outré de la Vérité, qui dégénére en humeur cynique ; & qui est plûtôt une haine bizarre des hommes, que de leurs défauts.

Aussi affable, que vray, la Vérité ne montroit pas en lui cet abord austére & censeur, qui rend souvent le Sage odieux, sans rendre la Sagesse aimable.

Vit-on jamais dans un rang si élevé, & avec tant de supériorité de génie, tant de bonté, & d'affabilité? Vous le sçavez, MESSIEURS, & vous vous le réprésentez encore ici, vivant parmi nous ; montrant à tous cet air simple & noble de douceur, qui attiroit tous les cœurs aprés lui. Ne retenant de son

rang, que ce qu'il en faloit, pour rendre encore plus aimable l'Affabilité, qui l'en faisoit descendre; & rassûrant si fort, ou le respect, ou la timidité, par un attrait inséparable de sa personne; qu'au sortir de son entretien, on goûtoit toûjours à la fois, & le plaisir d'être charmé de luy, & le plaisir de n'être pas mécontent de soy-même.

Par là il laissoit à l'Auguste éclat de sa naissance, la dignité qui la fait respecter; & en ôtoit l'humeur & la fierté, qui n'ajoûtent rien à la Grandeur, & qui ôtent beaucoup aux Grands.

Et ce n'étoit pas même en luy une douceur empruntée; où la politesse & les manieres ont plus de part, que le sentiment. Un simple usage, plûtôt qu'une Vertu. C'étoit un fonds d'humanité.

La Valeur, l'Elevation forment presque toûjours, un caractére d'insensibilité. La gloire des Armes est toûjours teinte de sang: & lorsque le Rang laisse le reste des hommes, si loin de nous, il est rare que le

cœur

cœur nous en rapproche.

Un Heros, & un Prince humain : voilà, MESSIEURS, ce que le PRINCE DE CONTY allioit enſemble. Il diſoit ſouvent, que quand même la Religion n'obligeroit pas de regarder les hommes, comme nos freres ; il ſuffit d'être né homme, pour être touché du malheur de ſes ſemblables.

Et de-là, à la priſe de Neuhauſel, où la place emportée d'aſſaut, ſembloit autoriſer le carnage, & la fureur du Soldat : Combien de victimes innocentes, arrache-t'il d'entre les bras de la Mort ? Combien arrête-t'il de ces actions barbares, que ne demande plus la victoire, mais qu'inſpire la ſeule cruauté ; & apprend aux Allemans, à mêler la valeur, qui leur eſt commune avec nous, à l'humanité, qui nous eſt propre.

De-là, le lendemain du combat de Steinquerque, il vient ſur le champ de bataille, encore tout couvert de morts & de mourans ; fait tranſporter tous les bleſſez, ſans diſtinction de François, & d'Ennemi : aſſûre à une

infinité de malheureux, la vie, ou le ſalut; & force les Ennemis mêmes de benir, dans le Heros, qui a ſçû les vaincre, le Libérateur qui les ſauve.

Et dés-lors vous accordiez Seigneur! aux larmes de tant d'infortunez qu'il ſauvoit, les graces, & les miſericordes, qui luy préparoient le ſalut à luy-même!

En cela, MESSIEURS, ne croyez-pas qu'il cherchât des applaudiſſemens, & des éloges. Il ne faiſoit que ſe prêter aux mouvemens & à la bonté de ſon cœur.

Jamais Prince ne fut plus éloigné de l'oſtentation, & de la fauſſe gloire. Simple, Modeſte, Ennemi des loüanges, attentif à les mériter. L'admiration de tous; toûjours le même à ſes propres yeux; ignorant preſque ſeul, comme Moyſe, la gloire, & la lumiere, qui brille autour de luy: Nous l'avons vû donner à peine à ſon rang, l'éclat extérieur que l'uſage y attache. Vivant parmi nous comme un Citoyen. Accompagné de cette dignité toute ſeule, qui ſuit partout les grands Hommes;

Exod. 34. 29.

n'empruntant rien de l'appareil, & du dehors, devant tout à lui-même; plus grand, lorſqu'il paroît tout ſeul; que tant d'autres ne le ſont, enflez de tout le faſte, & de toute la pompe qui les environne.

Sa modeſtie prenoit ſa ſource dans la modération naturelle de ſon Ame. On l'a vû en garde contre lui-même, ſe refuſer aux goûts les plus innocens, à la curioſité même des peintures, où ſes infirmitez auroient pû trouver un délaſſement: & aux inſtances que luy fait là-deſſus la Princeſſe ſon Epouſe, toûjours attentive à ſoulager l'ennuy de ſes maux, que répond-il? *Qu'en ſe livrant à un goût, on s'accoûtume à ſe livrer à tous les autres; & qu'il faut ſçavoir, ou ne pas tout deſirer, ou ſe paſſer ſouvent de ce qu'on deſire.*

Ecoûtez! vous à qui rien ne ſuffit, & dont les goûts bizarres & faſtueux, ne ſervent qu'à rappeller tous les jours, la baſſeſſe de vôtre naiſſance, l'injuſtice de vos treſors, & les miſeres publiques, qui en ſont en même tems, & le fruit, & la ſource!

Et, caractere admirable, MESSIEURS, dans toutes ces vertus, quelle égalité! Ses grandes qualitez ne se bornoient pas comme dans beaucoup d'autres, à quelques actions loüables, mais rares, qui échapent du milieu d'une foule de vices; qui perdent tout leur mérite par le contraste; & qui sont plûtôt des saillies, que des vertus.

Toûjours supérieur aux évenemens, s'il n'avoit pas toûjours la gloire du succés, il avoit du moins la gloire de paroître toûjours plus grand que sa fortune. Les Couronnes manquées le laissent aussi tranquile, que l'avoient trouvé les Couronnes offertes. Content, de n'avoir rien à se reprocher sur les mesures que la sagesse fournit, il ne croyoit pas devoir se reprocher les succés, que le hazard tout seul donne. Sur le point décisif même des plus grandes affaires: au milieu des agitations que l'espoir douteux de l'évenement, & les vûës differentes qui s'offrent, font naître dans l'Ame; on auroit crû, à le voir, que tout étoit décidé; & sa tranquillité ne perd

rien par l'incertitude des évenemens ; toûjours plus difficile à soûtenir, que l'évenement même.

Oüi, MESSIEURS, ce caractére de raison l'accompagnoit par tout. Quelle habileté à ménager les esprits ! Quelle dexterité à se concilier les interêts les plus contraires ! Quelle connoissance profonde des hommes ! Quelles vûës sur tout ce qui peut assûrer le bonheur des Peuples & des Etats ! Quel fonds de modération sur les points même où la vivacité paroît le plus à sa place ! Quelle sagesse dans l'enjoûment même de la conversation la plus libre !

Mais ne seroient-ce point ici de ces images, que l'Orateur ne peint que d'aprés lui-même ; qui expriment ce que le Heros auroit dû être, mais qui ne réprésentent point ce qu'il a été ; & plus propres à rappeller ses défauts, qu'à servir à son éloge ?

Vous m'interrompez-ici, MESSIEURS, & je sens que ma précaution vous offense ! Du milieu de cette Assemblée Auguste, une voix

publique, formée par l'Amour & par la Douleur, s'éleve contre moy ; & me reproche des loüanges trop au dessous de mon sujet, tandis que je parois craindre d'en donner d'excessives !

Et que manqueroit-il en effet à son Eloge, s'il eût été alors aussi agréable aux yeux de Dieu, qu'il étoit grand devant les hommes ?

Et quand je dis devant les hommes, Messieurs, ne pensez pas que se ménageant, comme tant d'autres, l'estime du Public, par les dehors de la modération & de la sagesse, il vint se démentir dans l'enceinte des devoirs domestiques : que lassé de soûtenir en public le personnage de Grand Homme, il vint porter parmi les siens le chagrin de la contrainte ; & s'y délasser, par des vices, des apparences de la vertu ?

S'il eut le premier caractére de ces Hommes Illustres, loüez dans les Livres saints, qui avoient été, chacun dans leur siecle, l'ornement de la societé : *Pulchritudinis studium habentes* ; il ne leur ressembla pas moins par le

ſecond, qui les avoit rendus, comme les Genies pacifiques & tutelaires de leurs propres maiſons, *pacificantes in domibus ſuis.*

Bon Mari. Bon Pere. Bon Maître. Mais que de playes vais-je rouvrir à la fois? Et la Princeſſe déſolée, qu'un lien ſacré luy avoit unie, que le cœur luy unira toûjours, ne ſent-elle pas aſſez la violence du coup; & faut-il rappeller toute ſa douleur, en luy rappellant tout ce qu'elle a perdu? Ainſi nous échappent, ô mon Dieu! les objets les plus chers! Ainſi finiſſent les liaiſons les plus tendres! Ainſi tout ce qui nous promettoit le plus de bonheur ſe tourne en amertume; & hors l'eſperance de la foy, ne nous laiſſe plus qu'un cher ſouvenir, qui en paroiſſant ſoulager nôtre douleur, en perpetuë le deuil & la triſteſſe?

Le PRINCE DE CONTY, MESSIEURS, pouvoit dire de luy, comme le Roy David; *Qu'il avoit eu en partage un bon cœur, & qu'il marchoit au milieu de ſa maiſon dans la paix & dans l'innocence.*

Perambulabam in innocentiâ cordis mei, in medio domûs meæ... Non adhæſit mihi cor pravum. Pſ. 100.

Quels égards pour la Princeſſe ſon Epouſe,

dont la conduite & les vertus ont toûjours honoré le rang? Les plus petites attentions, qui sembloient devoir échapper à la supériorité de son génie, n'échappoient pas à la bonté de son cœur. Quelle tendresse pour les Princes ses Enfans? Formant luy-même dans leur cœur, ces premiers sentimens d'honneur & d'élevation, si dignes de leur naissance. Devenant, pour ainsi dire, enfant avec eux, pour leur apprendre à devenir un jour, sages, grands, équitables, humains, moderez, en un mot tout ce qu'il étoit luy-même. Vivant comme un homme privé, au milieu de son Auguste Famille. Respectant les liens de la Religion, & de la Nature; les doux titres de Pere & de Mari; & ne connoissant pas cet usage insensé, qui fait que la plûpart des Grands semblent être nez seuls sur la terre; croient que tout ce qui renverse la premiere institution de la Nature, est un privilege de la Grandeur; & regardent tout ce qui lie, comme un joug qui les deshonore.

Qu'il faut être né Grand, pour soûtenir,

jusques dans ces devoirs obscurs & domestiques, où l'homme se relâche toûjours, & où l'humeur prend si aisément la place de la vertu, un caractere toûjours égal de grandeur, & de sagesse !

Vous me prévenez icy, Maison affligée de ce Prince, & je pourrois en attester vôtre douleur ! Quel Maître le fut jamais moins, ou plûtôt merita mieux que luy de l'être ?

Les Grands croyent que tout est fait pour eux ; & que les autres hommes ne sont nez, que pour porter le poids, ou de leur orgueil ou de leurs caprices. Le PRINCE DE CONTY n'exerçoit son autorité que sur lui-même. Quel fonds de douceur & de bonté envers les siens ! N'exigeant presque rien pour luy. Ne contant point leurs fautes, dés qu'il en souffroit tout seul. Aimant mieux quelquefois souffrir de leur peu d'habileté, que de contrister leur tendresse. Jamais d'humeur. Jamais un de ces momens de vivacité, qui ait pû marquer, que sa grande Ame étoit sortie de son assiette naturelle. Poussant même

ſi loin la bonté, que l'affection toute ſeule des ſiens, prévenoit l'abus qu'ils en auroient pû faire. Paroiſſant leur Ami, plûtôt que leur Maître. Les quittant de ces devoirs rigoureux qu'on donne à l'uſage, bien plus qu'au beſoin. Les regardant, comme les Compagnons de ſa fortune, & non pas comme les joüets ou les miniſtres de ſes humeurs, ou de ſes paſſions; & faiſant voir, choſe rare! que les Grands peuvent trouver des amis, même parmi ceux qui les ſervent.

Voila cet homme ſage, l'amour des peuples, le modéle des Princes, la joye des ſiens, l'admiration de tous. Achevez, Seigneur, en luy vôtre ouvrage! Couronnez vos dons! Ranimez ces vertus humaines, ces os arides, par un ſoufle de vie! Faites ſucceder, à la beauté de ces feuilles ſtériles, des fruits d'immortalité! Conduiſez ce *jour de l'homme*, juſqu'au jour parfait de la grace! Formez de tous ces tréſors de l'Egypte, un tabernacle à vôtre gloire! Ne perdez pas *la ſageſſe du Sage*, mais donnez

luy la foy des humbles, & des petits?

Il fut donc un des hommes les plus accomplis dans la vie civile : *& honorem apud Seniores juvenis :* Ajoûtons le dernier trait. Il fut encore un des plus éclairez par la ſingularité des connoiſſances, & la ſupériorité des lumieres : *Et acutus inveniar in judicio : in conſpectu potentium admirabilis ero, & habebo immortalitatem*: non ſeulement, un Heros, & un Sage; mais encore un Eſprit ſupérieur & univerſel.

LA Science & la lumiere dans un Prince, eſt preſque toûjours l'écueil de ſa gloire, ou de ſa Religion. III. P.

Selon le Monde ; elle l'engage d'ordinaire en des recherches vaines & frivoles, étrangéres aux devoirs, & à l'élevation de ſon état ; qui peuvent éclairer l'homme, mais qui n'inſtruiſent pas le Prince.

Devant Dieu : Elle l'enfle, elle l'égare, & n'éclaire ſouvent ſa raiſon, qu'aux dépens de ſa foy.

Or admirez, MESSIEURS, dans les connoissances rares du PRINCE DE CONTY, deux avantages, marquez d'abord dans mon texte, & fort opposez à ces deux écueils.

Le bruit de sa Science, & de ses lumieres, luy attire des extrémitez de la Terre, non pas une Reine Etrangere, mais les voeux d'un Royaume entier. Les Grands & les Puissants de Pologne, frappez des merveilles que la Renommée répand de luy en tous lieux, luy offrent à l'envi une Couronne, qui a toûjours été le prix de la valeur & du merite : *in conspectu potentium admirabilis ero.*

Et à ce premier fruit de ses lumieres, ajoûtez-en un autre. C'est le gage de la Couronne d'immortalité, par son retour à Dieu au lit de la Mort. *Et habebo immortalitatem.*

Oüi, MESSIEURS, quelle étenduë de connoissances dans le PRINCE DE CONTY! On eût dit qu'il étoit de toutes sortes de Professions. Guerre, belles Lettres, Histoire, Politique, Jurisprudence, Physique, Theologie même; il sembloit qu'il ne se fût appliqué

qu'à chacune de ces Sciences, ſelon les differens hommes qu'il entretenoit. Et en l'entendant, on s'écrioit encore, comme autrefois, ſur ce Prince, le plus ſage & le plus éclairé de l'Orient.

Quelle abondance de lumiere & d'érudition dans vôtre jeuneſſe! La Science & la ſageſſe coulent de vôtre bouche, comme les eaux d'un fleuve majeſtueux! Les lumieres de vôtre Ame ont ſondé tous les ſecrets de la Terre; & dans cette gloire pacifique, vous avez été les délices des Peuples; comme la gloire des Armes, vous en avoit rendu l'admiration, & le ſoûtien! Quemadmodum eruditus es in juventute tuâ! & impletus es quaſi fluvius ſapientiâ! & terram retexit anima tua!.. & dilectus es in pace tuâ! Eccli. 47. 15. 16.

Et dans ces lectures immenſes, remarquez deux abus évitez. Point de goût pour ces Livres frivoles, qui ne ſont que le délaſſement de l'oiſiveté, & qui corrompent le cœur, ſans inſtruire la raiſon.

Un grand goût pour les Livres Saints. Beaucoup de reſpect pour les véritez de la Foy.

Dans le temps même, ô mon Dieu ! qu'il ne goûtoit pas encore, combien vous êtes doux, il avoüoit que vous êtes le Saint, & le véritable! Sa raiſon reſpectoit les bornes de la Foy, tandis qu'il en oublioit les devoirs! Sa bouche rendoit hommage à la verité de vos Miſteres, lors même que ſon cœur étoit encore loin de vous ! Il ne trouvoit dans ſes grandes lumieres, que les motifs de ſa ſoûmiſſion! & s'il n'aimoit pas encore la vérité qui *délivre*; du moins il avoit toûjours offert un reſpect religieux à la vérité, qui ſoûmet, & qui *captive*!

Dois-je le dire icy ? MESSIEURS. Dans un ſiécle, où la Religion eſt devenuë le joüet ou de la débauche, ou d'une fauſſe ſcience. Dans un ſiécle, où l'impieté eſt comme la premiere preuve du bel eſprit. Dans un ſiécle, où croire encore en Dieu, eſt preſque la honte, ou de la raiſon, ou du courage. Dans un ſiécle, où pour n'être pas confondu avec le vulgaire, il faut ſe donner l'affreuſe diſtinction de l'incredulité. Dans un ſiécle enfin, où tant

d'hommes ſuperficiels, blaſphement ce qu'ils ignorent : ſe croyent plus habiles, à meſure qu'ils ſont plus téméraires ; apprennent à douter de la Religion, avant que de la connoître ; s'érigent en Docteurs de l'impieté, avant que d'avoir été les diſciples de la Foy ; & s'élevent contre la ſcience de Dieu, ſans avoir même celle des hommes.

Au milieu de ces abus, la foy du PRINCE DE CONTY, ſi ſupérieur en lumieres, & en connoiſſances, honore la vérité de la Religion. Ce grand génie, n'eſt plus qu'un humble fidéle, devant la Majeſté de celuy qui peſe les Eſprits ; & *qui regarde les ſcrutateurs de ſes ſecrets, comme s'ils n'etoient pas.* Sa curioſité ne va qu'à ſe convaincre, que la raiſon ne ſçauroit aller à tout. Que l'homme ne connoît des voyes de Dieu, que ce que Dieu en a voulu reveler à l'homme. Que le point fixe de nos lumieres, c'eſt la foy. Qu'on retrouve, en ſecouant le joug, les mêmes abîmes, & les mêmes incertitudes que dans la ſoûmiſſion. Que les dogmes de l'impieté, n'ont rien de

Qui dat ſecretorum ſcrutatores, quaſi non ſint. Iſ. 49. 23.

plus clair & de plus intelligible, que les Mysteres de la Religion ; & qu'en refusant de croire, on perd la foy ; sans que la Raison y gagne, & s'éclaircisse.

Sentimens dont ce Grand Prince ne s'est jamais departi.

Mais à tant de Valeur, tant de Sagesse, tant de Religion, tant de Lumieres ; que manquoit-il, MESSIEURS, qu'une Couronne? Content du rang que luy donnoit sa naissance, le PRINCE DE CONTY, ne l'avoit jamais desirée. La gloire de tenir par le Sang, au premier Thrône du Monde. Le zele, qui le lioit au Roy, encore plus que le Sang. Le plaisir de vivre sous ses yeux, & d'obéïr à ses ordres ; c'est-là que fixé par son cœur, il avoit toûjours borné son ambition ; & comme cette Princesse dans l'Ecriture, qui préferoit à la Royauté, la condition des Serviteurs de Salomon ; il trouvoit encore plus glorieux d'être des premiers Sujets de LOUIS, que Roy d'u-
3. Reg. 10.8. ne Nation étrangere. *Beati servi tui, qui stant coram te semper.*

Mais

Mais enfin, la Pologne l'envie à la France. Son Thrône vacant, par la Mort d'un Roy, qui avoit été la terreur des Infideles, redemande un Prince du Sang de nos Rois. La grande réputation du PRINCE DE CONTY, est la seule intrigue qui luy gagne d'abord tous les suffrages.

Il faloit à une Nation guerriere, un Prince belliqueux. A une Nation libre, un Prince sage & moderé. A une Nation zelée pour la Foy, un Prince éclairé & religieux, qui sçût en même temps, & respecter la foy & la défendre. A une Nation qui se donne elle-même ses Rois, un Prince, que l'estime générale eût appellé à la Royauté, que l'amour eût fait regner; & qui eût regardé ses Sujets, comme ses bienfaicteurs. Enfin à une Nation presque toûjours divisée, par des factions domestiques, un Prince d'un génie supérieur; habile dans l'art de connoître les hommes, & de les gouverner; qui sçût ménager les esprits, concilier les interêts, & réünir à la défense de la Patrie, les passions elles-mêmes qui la déchirent.

Peuple heureux! ſi Dieu, qui diſpoſe des Rois & des Royaumes, ne l'eût refuſé dans ſa colere à tes premiers vœux; ou plûtôt, ſi toy-même, tu n'euſſes conjuré contre ton propre bonheur! Tes jours couleroient dans la paix, dans l'abondance, & dans la gloire. Tes loix ſeroient encore ta force, & ton ſoûtien. Sur tes Autels ne s'offriroient que des ſacrifices de joye, & d'actions de graces. Les malheurs des Régnes précedens ſeroient oubliez. Tes nouvelles Conquêtes iroient encore plus loin que tes pertes paſſées; & ta valeur ne ſeroit redoutable qu'à tes voiſins!

Mais une faction ennemie des Loix, de la Religion, & de la liberté, s'éleve. Des ſuffrages ſéditieux traverſent une élection légitime. Les droits les plus ſacrez ſont violez. Les Loix cedent à la force. Un vil interêt prévaut ſur la gloire de la Nation, ſur le bonheur de la Patrie, & ſur les interêts mêmes de la Foy. Un nouveau Jeroboam diviſe les tribus; s'aſſied ſur un Trône uſurpé, & ſous les apparences du culte Saint, il porte au milieu de l'héri-

tage du Seigneur, un culte profane. Le Roy, que Dieu avoit choisi, est rejetté. Il ne fait que le montrer dans son indignation à la Pologne. Il en retire avec luy sa protection, & ses misericordes; & le même malheur qui l'éloigne de cette terre ingrate, est pour elle le signal, & la source de tous ses malheurs.

Quel spectacle de desolation & d'horreur, offre-t'elle à toute l'Europe? L'Esprit de discorde & de fureur, soufle la guerre & la dissention parmi ses Citoyens. La valeur de sa nation, se tourne contre elle-même. L'idole qu'elle avoit élevée sur le Trône en est renversée. Sa Couronne devient le joüet des Peuples & des Rois. Ses Villes la proye de ses Alliez & de ses ennemis. *Elle donne la main aux Assyriens.* Le Moscovite appellé, court venger, sur ceux mêmes qui l'appellent, ses anciennes pertes. Un Peuple, qu'elle avoit toûjours regardé comme *son esclave, devient son tyran.* Ses Autels sont renversez. Ses Prêtres arrachez du Sanctuaire, & menez en servi-

Ægypto dedimus manum, & Assyriis. Jer. or. 3.

Servi dominati sunt nostri. Jer. or. 8

Facti sunt Principes ejus, velut arietes... & abierunt absque fortitudine ante faciem subsequentis. Tren. 1. 20.

Foris interficit gladius, & domi mors similis est. Tren. 1. 20.

tude. Ses Vierges deshonorées. *Ses Princes, comme des brebis timides, marchent sans force & sans valeur devant celuy qui les poursuit.* Ses campagnes inondées de sang, refusent la nourriture à son Peuple. *Au dehors le Glaive ; la Mort au dedans.* Le Seigneur qui les frappe ne se lasse point. Il répand d'une main une coupe de venin & de mortalité ; & tient élevé de l'autre le glaive de la guerre & de la vengeance. Tous les fleaux de sa colere tombent à la fois sur cette terre infortunée. Toutes *ses voyes pleurent*, & ne sont plus qu'une triste solitude. Et au milieu de tant de calamitez, la fureur de ses Citoyens n'est pas encore assouvie. La main qui les frappe, & qui les terrasse, ne les desarme point. Ils achevent de venger sur eux-mêmes la justice de Dieu. La ruine de la Patrie ne peut être la fin de leurs dissensions & de leurs querelles ; & accablez de tant de pertes, ils veulent encore perir de leurs propres mains.

Grand Dieu ! frappez-vous donc pour perdre, & non pas pour corriger ? Ne vous sou-

viendrez-vous pas d'Abraham & de Jacob ? N'oublîrez-vous pas enfin les pechez des enfans, en faveur de la pieté de leurs peres ? Les Hedwiges & les Casimirs, tant de saints Rois qui ont porté cette Couronne, & qui ont vengé la gloire de vôtre Nom, ne feront-ils pas tomber de vos mains le glaive de la vengeance ? *Avez-vous mis devant vous jusqu'à la fin un nuage d'indignation, afin que les prieres & les gemissemens de cette Eglise désolée ne montent pas jusqu'à vôtre Thrône ?* Et ses malheurs ne vous toucheront-ils pas encore plus que ses crimes ?

Opposuisti nubem tibi ne transeat oratio. Tren. 3. 44.

Voyez Peuple ! & considerez les maux que le Seigneur a faits parmi vous ! *Vous avez rejetté son Roy & son Christ.* Vous avez éloigné celuy que vous aviez appellé ; & le Seigneur vous a rejetté ; & vos Rois sont devenus en même temps & vôtre punition & vôtre crime !

Tu verò repulisti & despexisti, distulisti Christum tuum. Ps. 88. 39.

Mais quoy ? MESSIEURS, les jugemens de Dieu se déclarent. Il ne vouloit donner au PRINCE DE CONTY, que *la gloire de la*

Dedit illi gloriam Regni. 2. Par. 29.

Royauté, & d'une Couronne terrestre, & le préparer à une Couronne immortelle.

Non glorietur sapiens, in sapientiâ suâ, & non glorietur fortis, in fortitudine suâ, & non glorietur dives, in divitiis suis, sed in hoc glorietur, qui gloriatur, scire & nosse me. Jer. 9. 23.

Car enfin; que *le Heros*, dit le Prophete, *ne se glorifie pas de sa valeur. Que le Sage ne mette pas une vaine confiance dans sa sagesse. Que celuy qui est riche en esprit & en connoißance ne s'éleve pas des richesses de sa science & de sa lumiere.* Talens éclatans, que Dieu donne, & qui presque toûjours éloignent de Dieu! Sources de perdition, si Dieu qui en est l'Auteur n'en est la fin, & n'en regle l'usage! si vous connoître & vous aimer, ô mon Dieu! ne donne le prix à tout le reste!

Nous touchons enfin au moment, où le PRINCE DE CONTY goûta ces grandes veritez; Moment heureux pour luy! terrible pour la France, qui le pleure; pour les siens, qui semblent le rappeller, par leurs cris, du fonds de ce Tombeau; pour une Princesse désolée, qui le redemande; pour ses Amis, qui le perdent (si l'on doit compter pour perdu celuy que Dieu a sauvé) Et que me reste-t-il ici; aprés que ses talens glorieux l'ont con-

duit preſque juſques ſur le Thrône, que de vous montrer l'uſage qu'il en a fait pour le Ciel?

De longues infirmitez luy montroient de loin le jour du Seigneur, & nous préparoient à ſa perte. Mais les reſſources de l'âge, le ſuccés des remedes, ou plûtôt nos deſirs, raſſuroient nos frayeurs. Vaines eſperances des hommes! Les momens de Dieu ne ſont jamais les nôtres. Le coup eſt frappé. La Mort, que nous croyions encore loin, paroît à la porte; & la lumiere d'Iſraël eſt ſur le point de s'éteindre.

Quelle conſternation répanduë dans le Public, avec cette triſte nouvelle! Perſonne ne s'en fie au bruit commun. On veut voir de ſes yeux, & entendre de ſes oreilles. Tout vient en foule s'en inſtruire, & tout le publie par ſa douleur. Le Peuple luy-même, qui d'ordinaire ne ſent que ſes propres pertes, partage l'affliction des honnêtes gens. Que d'offrandes portées aux pieds des Autels, pour demander le retour d'une ſanté ſi précieuſe!

Chacun croit aller donner en ſecret cette pieuſe conſolation à ſa douleur ; & il trouve dans le Temple ſes larmes & ſes oblations, mêlées avec les larmes & les oblations publiques.

Vous parûtes, Grand Dieu ! vous laiſſer fléchir à nos vœux ! La Mort s'éloigna. Nos craintes ſe changerent en eſperance. Mais vos ordres ne changent point. Cette lueur paſſagere, qui nous montroit la vie, tourne tout d'un coup vers le Tombeau. Vos deſſeins éternels s'accompliſſent ; & le coup ſuſpendu, ne trompe nôtre eſpoir, que pour nous faire encore mieux ſentir la douleur de ſa perte.

Qu'attendez-vous ici, MESSIEURS, de ce Heros, de ce Sage, de ce grand Eſprit ? une penitence où ſe retrouvent tous ces caracteres. Conſtante, ſage, éclairée. Les mêmes voyes, qui l'avoient conduit à la gloire, le conduiſent au ſalut.

Il eſt vray, ce Heros ne regarde pas la Mort d'un œil fier & tranquille. Car, ô mon Dieu! le vaſe de terre peut-il encore s'enorgueillir

ſous

ſous la main toute-puiſſante, qui va tomber ſur luy, & le briſer! Et qu'eſt-ce que l'intrépidité de l'homme à la Mort, qu'une lâcheté de deſeſpoir, qui n'ayant pas la force de porter la crainte de vos jugemens, trouve plus aiſé de les mépriſer; & n'oſant eſperer le ſalut, ſe fait un honneur affreux de ſe perdre?

Le PRINCE DE CONTY laiſſe paroître, comme le Roy Ezechias, quand on vient luy annoncer de la part de Dieu: *Vous mourrez*: ces ſentimens de trouble & de crainte, que tout homme doit à la Nature & à la Vérité; & tout Chrêtien à la foy des jugemens à venir. Il ne veut, ni impoſer aux autres, ni s'en impoſer à ſoy-même; ni ſe prêter une fauſſe vertu; ni ſe déguiſer ſes propres miſeres.

Mais attendez. La foy opére la crainte; & la crainte opére l'amour, la réſignation, & le ſalut. Dieu prend la place de l'homme dans ſon cœur; & qu'on eſt grand, quand on l'eſt avec Dieu!

Dés ce moment ſon œil fixé dans l'Eternité ne la perd plus de vûë. Le Monde s'éva-

noüit. Ce Monde, qui aux yeux des passions est tout, n'est plus rien aux yeux de la foy. Nul regret à la vie, hors l'usage peu Chrêtien, qu'il en a pû faire. Nul retour vers l'Egypte; hors le souvenir des misericordes du Seigneur, qui l'ont délivré de son joug. Environné de Ministres saints, il marche comme le Tabernacle d'Israël d'un pas majestueux vers la Terre de promesse, & la Manne sacrée, & le Pain des Anges qu'il a reçû (mais avec quelle élevation de foy! quelle tendresse de pieté!) il le porte au dedans de luy, & y trouve toute sa consolation & toute sa force!

Au milieu des douleurs les plus aiguës, le corps extenué, & qui déperit à chaque instant par la violence des maux & des remedes, il refuse même à ses souffrances ces plaintes innocentes, qui semblent les soulager. Et ce n'est pas ici une constance de Philosophe, une ostentation, plûtôt qu'une vertu. Il ne donne rien aux spectateurs. Vous l'avez vû. Tout est pour Dieu. Toûjours dans le vray. Effrayé

quand il le faut. Conſtant, quand Dieu le demande. C'eſt la force de la foy. C'eſt la patience des Saints. C'eſt l'humiliation de la penitence. Et c'eſt ainſi, ô mon Dieu ! que ceux, *qui eſperent en vous, changent de valeur & de force ! Qui ſperant in Domino mutabunt fortitudinem !* Iſ. 40. 31.

Voila le Heros que forme la grace. Voici le Sage. Il appelle au ſecours de ſa foibleſſe, la derniere force du Chrétien, la grace de l'onction ſainte. On n'a pas beſoin de ces timides ménagemens, qui ſemblent ne propoſer au Mourant, les remédes de la foy, que comme le deſeſpoir de ſes maux ; & de peur de luy raprocher les horreurs de la Mort, n'oſent luy montrer les ſecours de l'immortalité, & les ſources d'une vie meilleure. Le Sang de l'Agneau, qui coule par ces canaux ſacrez, loin de l'effrayer, fait ſa plus ferme eſperance. Il plonge, avec une foy vive, les playes de ſon cœur, dans ce bain vivifiant. Vous le laverez, Seigneur ! *& vous renouvellerez ſa jeuneſſe, comme celle de l'Aigle !* Pſ. 102. v. 5.

Les devoirs de la pieté remplis, il n'oublie pas ceux de l'Amitié, de la Reconnoissance, & de la Nature. Il donne à ses Amis les dernieres marques de sa confiance, & de sa tendresse. Il parle en Pere à des Domestiques, qu'il a toûjours aimé comme ses Enfans. Il charge un Prince pieux & illustre, de porter aux pieds du Roy, les sentimens de respect, d'attachement, de fidélité, dans lesquels il meurt, & dans lesquels, il a toûjours vêcu. Enfin le Prince son fils est appellé.

Mon fils, luy dit-il, *je voudrois vous avoir donné de meilleurs exemples, & j'espere que si Dieu m'avoit conservé la vie, je vous en aurois donné. Souvenez-vous toûjours, qu'il faut servir Dieu, luy être fidéle & au Roy; & vivre en honnête homme, & en bon Chrêtien, pour attirer les bénédictions du Ciel.*

Puissent ces dernieres instructions, ne s'effacer jamais de vôtre cœur, Prince, la seule esperance de vôtre auguste nom? & former

en vous, avec les qualitez heroïques d'un pere, dont la vie a illustré nôtre siécle, les sentimens & les vertus, qui ont sanctifié sa mort ?

Enfin, tous les soins, toutes les créatures s'éloignent. Il demeure seul avec Dieu. Et c'est icy où toutes ses lumieres se réünissent ; où sa grande Ame se dégage de plus en plus des sens ; où la Majesté du Dieu, qui est proche, & qui paroît, l'éclaire, la remplit, l'éleve au dessus d'elle-même.

La voye des Justes, est comme une lumiere, qui va toûjours croissant jusqu'au jour parfait de l'Eternité. Ce n'est plus la foy qui souffre avec résignation : c'est l'amour, qui aime à souffrir. *Seigneur,* dit-il sans cesse au milieu de ses douleurs, *appesantissez vôtre main. Redoublez vos coups. Brisez-moy. Brûlez, coupez, détruisez ce corps de peché. Je le livre à vôtre justice. Reservez vos misericordes pour mon ame. Perdez-moy, dans le temps, & me sauvez dans l'Eternité.*

Justorum autem semita, quasi lux splendens, procedit, & crescit, usque ad perfectum diem. Prov. 4. 19.

Ce n'eſt plus la terreur des jugemens de Dieu qui le ſaiſit, & qui le trouble ; c'eſt l'excés de ſa charité pour les hommes qui le calme & qui le conſole : & lorſque le Miniſtre ſage & éclairé, qui étudie les opérations de la grace dans ſon Ame, luy renouvelle ce ſentiment par

Eph. 2. 4. ces paroles de l'Apôtre : *Dieu qui eſt riche en miſericorde, pouſſé par l'amour extrême dont il nous a aimez lorſque nous étions morts par nos pechez, nous a rendu la vie en Jeſus-Chriſt, reſſuſcitez avec luy, & fait aſſeoir dans le Ciel.* Sa bouche mourante, peut à peine ſuffire au tranſport de ſa foy, & de ſa Religion. *Voila*, s'écrie-t'il, *le fondement de toutes nos eſpérances.*

Un moment aprés, profondément touché de l'oubli de Dieu, dans lequel vivent preſque tous les hommes, & ſe tournant vers le Miniſtre ſacré : *Si l'on pouvoit comprendre*, ajoûte-t-il, *l'état où l'on ſe trouve dans ces derniers momens, on verroit bien qu'il*

n'y a de ressource pour l'homme, que dans la Religion.

A ces mots, sa langue se refuse à la foy qui l'anime. Les forces manquent. La parole cesse. Mais son cœur parle toûjours à Dieu. Mais son Ame plus pure & plus libre à mesure que le corps terrestre, qui l'apesantit, se dissoud, l'invoque, l'appelle, le supplie, l'adore, le louë, le possede déja, & ne meurt que pour aller vivre éternellement avec luy.

Grand Dieu! sera-t-elle frustrée de son desir! Vous refuserez-vous à la brebis qui revient, vous qui courez aprés celle qui s'égare? Tant de dons & de lumieres, dont vous aviez orné cette grande Ame, n'iront-elles pas se réünir à leur source? Tant de larmes versées sur ces cheres Cendres, n'acheveront-elles pas de les purifier? Les gémissemens de sa foy & de sa penitence, seront-ils montez en vain devant vôtre Trône? Le Sang de l'Agneau, qui crie vers

vous, & qui coule ſur l'Autel par les mains d'un Pontife fidéle, ne ſe fera-t-il pas entendre? Ne vous ſoliciterez-vous pas vous-même en ſa faveur? Vous le ſauverez, Grand Dieu! vos promeſſes s'accompliront, & ſon eſperance ne ſera pas confonduë?

M. De la Berchere, Archevêque de Narbonne.

Ecoutez, Grands, & inſtruiſez-vous? Tout ce que le Monde a le plus admiré, les victoires, les talens, le nom, la ſageſſe, les lumieres, qu'on le trouve vain & frivole au lit de la mort? Que la vie la plus glorieuſe devant les hommes, la plus remplie de grands évenemens, paroît alors vuide ſans Dieu, & digne d'un éternel oubli? Qu'on découvre de folie dans la ſageſſe, qui ne nous a pas conduit au ſalut? Qu'on mépriſe les lumieres & les connoiſſances qui n'ont pas donné la ſcience des Saints. Dieu paroît tout alors; & l'homme ſans Dieu ne paroît plus rien? Il ne tient à l'Eternité que par luy, par la foy,

Vana ſunt. In tempore viſitationis peribunt. Jer. 16. 15.

par

par la grace. Le Rang, les Conquêtes, la réputation, les talens, les titres ne le lient qu'au temps; à un nuage qui se dissipe; au fleuve qui court rapidement se perdre dans l'abîme éternel. Son nom peut passer dans les histoires. On peut graver ses actions sur le marbre & sur l'airain. *Les noms de ceux qui vous oublient, ô mon Dieu, ne sont écrits que sur la poussiere!* Un soufle leger Jer. 17. 13.
va les effacer. *Recedentes à te, in terrâ scribentur.*

L'immortalité n'est que pour le Juste. Les noms seuls écrits dans le Livre de vie, ne périront pas. Tout ce qui ne tient qu'au Monde, passera avec le Monde. Vous seul, ô mon Dieu! demeurerez toûjours! Heureux donc l'homme qui ne s'attache qu'à vous seul! qui n'aime que ce qu'il doit toûjours aimer! qui ne veut joüir, que de ce qu'il peut toûjours posseder! qui ne s'apuye, que sur ce qui ne peut manquer!
qui n'a pas receu son Ame en vain ! qui ne Ps. 23. 4.

vit pas au hazard ! & qui des jours de ſa vie mortelle, ſe forme inſenſiblement le jour de l'Eternité. Ainſi ſoit-il.



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *l'Oraiſon funebre de Tres-Haut, Tres-Puiſſant & Tres-Excellent Prince* FRANÇOIS LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTY, *par le R. P. Maſſillon, Prêtre de l'Oratoire*, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris le 15. Juillet 1709.

E. RENAUDOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien amé *le Pere* MASSILLON, Prêtre de l'Oratoire, & nôtre Prédicateur ordinaire, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer *ſes Sermons*, pour arrêter le cours de pluſieurs fauſſes Editions, dans leſquelles leſdits Sermons ſont totalement alterez & corrompus, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires : Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit Expoſant de faire imprimer leſdits Sermons, tous ou en partie, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de douze années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes ; faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles puiſſent être, d'en introduire ou debiter d'impreſſion étrangere ou autre quelle qu'elle ſoit, dans aucun lieu de nôtre obéïſſance, ſoit avec le nom dudit Pere, ſoit ſans nom ou ſous un nom ſuppoſé ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire leſdits Sermons en tout ni en partie, ſans permiſſion expreſſe & par écrit de l'Auteur ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre

Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur PHELYPEAUX Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le vingt-quatriéme jour de Janvier l'an de grace mil sept cens six: & de nôtre Regne le soixante troisiéme. Signé, Par le Roy, en son Conseil, LE COMTE.

Registré ainsi que la Cession sur le Registre N°. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 64. 136. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris ce 27. Janvier 1706.

Signé, GUERIN, Syndic.

Et ledit Pere MASSILLON a cedé le present Privilege au Sieur RAYMOND MAZIERES, Libraire, pour ce seul Discours. A Paris ce 28. Juin 1709.